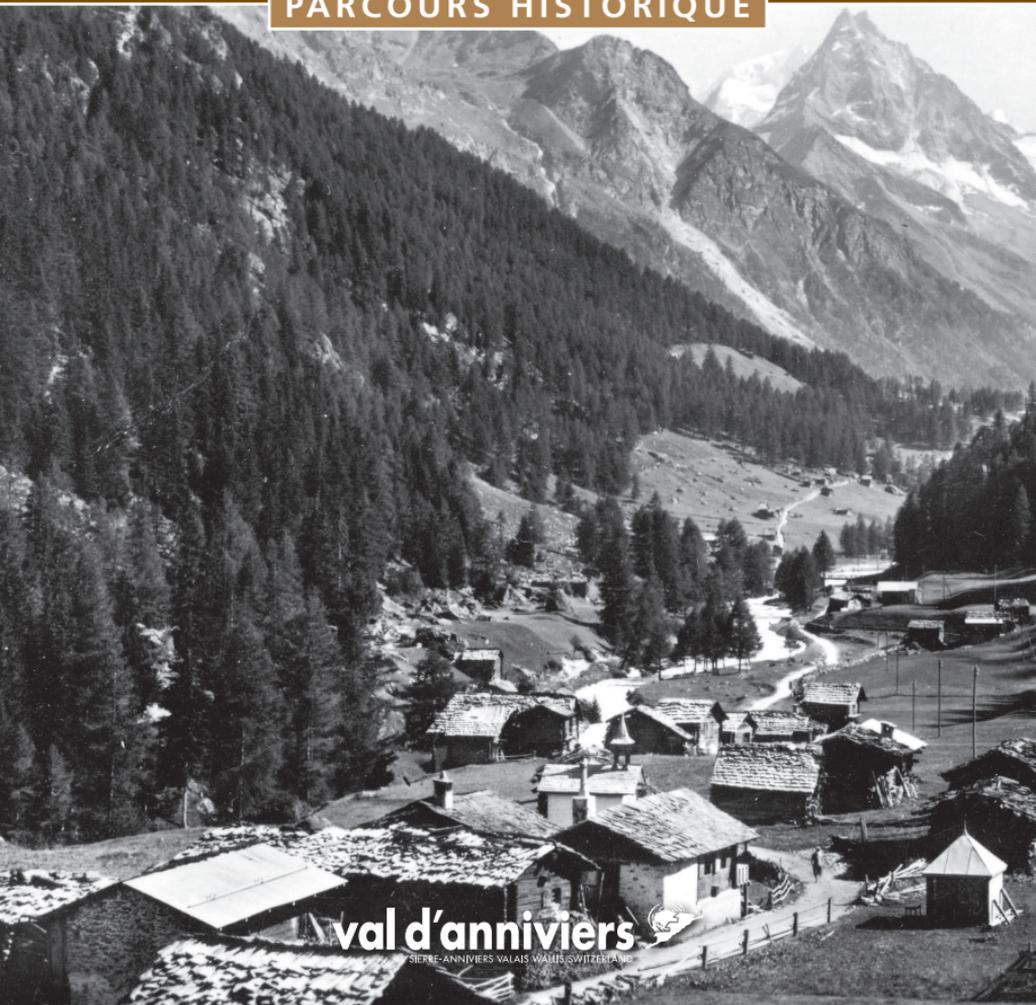


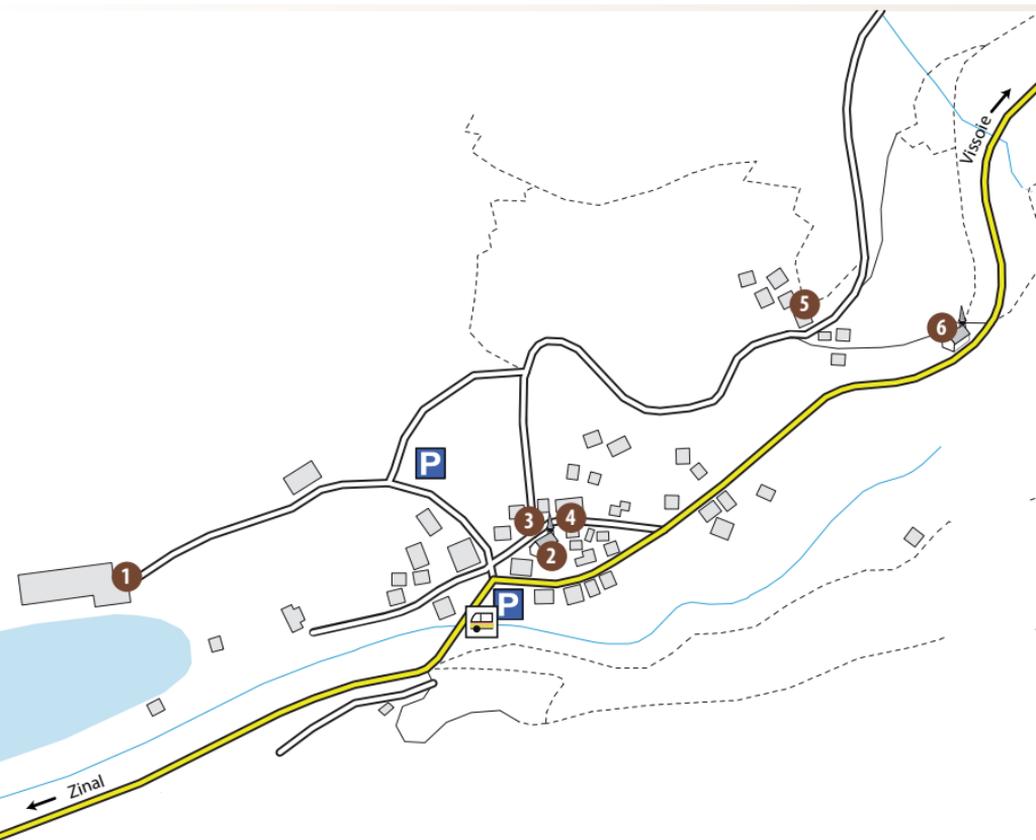
MOTTEC

PARCOURS HISTORIQUE



val d'anniviers

SIERRE-ANNIVIERS VALAIS WALES SWITZERLAND



Plan de Mottec

- 1 Centrale hydroélectrique
- 2 Chapelle Sainte-Claire
- 3 Ancienne route et bassin
- 4 Ancien Café Edelweiss
- 5 Mayen du Prabé
- 6 Chapelle Saint-Laurent



Mottec, dans les années 1940–1950



Mottec, dans les années 1960 – 1970

Mottec se présente

Situé à l'entrée du vallon de Zinal, à 1550 m d'altitude, Mottec était autrefois une halte naturelle pour les Anniviards se rendant aux mayens et les voyageurs en route pour les hôtels de Zinal.

Le nom du village vient probablement de l'ancien « motec » qui signifie en patois « petite motte, monticule ».

Les rives de la Navisence étaient parsemées de petits mayens rustiques. En janvier 1897, un voyageur dénombra environ six cents habitants dans le vallon, de Mottec à Zinal.

Jusque dans les années 1950, lorsque les gens quittaient Ayer, dernier village habité toute l'année, pour monter à Zinal, ils suivaient la route jusqu'au pont du Bois, puis « attaquaient » la montée jusqu'à la chapelle « de la Lovérèche ».

Ils traversaient ensuite Mottec, avant d'entreprendre la dernière partie de Pralong, Bouillet et Zinal. Ce vallon, avec ses beaux prés verts et plats, apparaissait alors aux voyageurs comme une sorte d'« Arcadie », un « paradis ».

« Ce vallon [...] apparaissait alors aux voyageurs comme une sorte d'Arcadie. »

La construction de la route et de la centrale hydroélectrique changèrent à tout jamais la physionomie des lieux.

Aujourd'hui, le village compte environ vingt habitants.

Mottec, une étape du remuage



Sur la route, entre Mottec et Pralong, début XX^e siècle

Jusque dans les années 1950–1955, Mottec était un mayen, une étape pour les Anniviards qui « remuaient », se déplaçaient de la montagne à la plaine en fonction des différents travaux agricoles et de l'élevage.

Le témoignage de Régis Theytaz, en annexe, permet de suivre le remuage vécu par sa famille jusqu'en 1955.

Dans le vallon de Zinal, dont Mottec fait partie, se retrouvaient des habitants d'Ayer, Mission, Saint-Jean et Vissoie.

Le bétail était conduit aux mayens pendant quelques semaines, en attendant que les alpages soient prêts à les recevoir (fin mai-début juin), et, au retour des alpages (fin septembre-début octobre). Lorsqu'une partie des prés était réservée au foin, on remontait aux mayens avec le bétail au début de l'hiver.

Les mayens étaient composés d'habitations simples, avec une chambre, une cuisine et une cave, et de granges-écuries.

En face de Mottec, sur la rive droite de la Navisence, on comptait, dans les années 1940, sept mayens, avec au moins quarante chalets et granges-écuries, entre Mijonette à 1560 m, et Barneuze à 2100 m. Au mayen de Chapec à 1900 m, en amont des Vernecs se trouvaient deux chalets, datant de 1764 et 1777, et des écuries, qui furent vendus à l'alpage de Sorebois et démolis pour en récupérer le bois.

« La chapelle Saint-Laurent marquait la limite des terrains appartenant à la Société de Zinal (prés en amont). »

La chapelle Saint-Laurent marquait la limite des terrains appartenant à la Société de Zinal. Pour être membre de la Société, il fallait appartenir à une bourgeoisie et être propriétaire de terrain.



A Mottec, début XX^e siècle

1. Centrale hydroélectrique



Pâturages, dans les années 1940–1950, avant la construction de la centrale

➤ Suivez la route qui mène à la centrale et parquez au premier virage sur votre droite. De cet emplacement, vous pouvez observer le bâtiment de la centrale et son bassin de compensation.

La centrale hydroélectrique de Mottec, dont les travaux de construction ont débuté en 1954, a été mise en service en 1959. Elle fait partie de l'aménagement des Forces Motrices de la Gougra qui exploitent les eaux des vallées d'Anniviers et de Tourtemagne. Sa construction eut un impact déter-

minant pour le développement structurel de la vallée, mais contribua également au grand changement du mode de vie des Anniviards.

Cette centrale a la particularité d'être équipée, non seulement de trois groupes de turbines et alternateurs pour la transformation de l'eau en énergie électrique, d'une puissance installée de 69 MW, mais également de deux puissantes pompes permettant de remplir le lac de Moiry, situé 600 mètres plus haut, avec de l'eau de la Navisence et des bassins versants de Tourtemagne.



Centrale de Mottec, dans les années 1960–1970

Le complexe ne se limite pas au barrage de Moiry, qui peut retenir 77 millions de m³, et de celui de Tourtemagne, avec ses 750 000 m³. Il se compose aussi d'un réseau de galeries d'amenée, creusées à même la roche, de conduites forcées et de puits blindés. Les eaux ainsi acheminées vers les trois centrales hydroélectriques, situées à Mottec, Vissoie et Chippis, permettent d'exploiter au maximum l'énergie accumulée. Ce ne sont pas moins de 130 000 ménages qui peuvent profiter de l'électricité produite chaque année.

Le bassin de compensation de Mottec, d'une capacité de 150 000 m³, permet à la centrale de Vissoie (palier inférieur) une certaine souplesse de production.

Visites guidées sur réservation auprès des Offices du tourisme.

➤ Revenez vers la route cantonale et suivez la première rue sur votre gauche jusqu'à la chapelle Sainte-Claire.

2. Chapelle Sainte-Claire



Chapelle Sainte-Claire,
début XX^e siècle



Chapelle Sainte-Claire, années 1960–1970

La date de construction de cette chapelle, dédiée à sainte Claire, n'est pas connue. D'après les archives, elle n'existait pas encore, lors de la visite épiscopale d'Adrien V de Riedmatten, en 1687. Les trois statues de l'autel datent probablement du XVIII^e siècle. Par ses dimensions, cet édifice serait plutôt assimilable à un oratoire.

Cette chapelle simple et modeste sert d'écrin à un petit joyau : un retable en bois, sculpté et polychromé, doté de statues qui sont probablement en partie postérieures à la construction de l'édifice. Au centre de l'autel, on voit saint Pierre, reconnaissable à sa physionomie habituelle, avec sa courte barbe et son toupet, tenant probablement, autrefois, une clé de sa main droite. Il est entouré, à droite, par saint Antoine l'Ermite avec son habit monacal et, à gauche, par une sainte tenant son manteau de la main gauche. Sa main droite a perdu l'attribut qui aurait permis de l'identifier. Aucune de ces statues ne correspond à l'iconographie de sainte Claire, représentée habituellement en religieuse des Clarisses.

► Le bassin se trouve juste en face de la chapelle.

3. Ancienne route et bassin



Ancienne route, début XX^e siècle



Route devant l'ancien café, en 1936–1940

Cette route était autrefois la route principale qui menait d'Ayer à Zinal. Elle poursuivait à droite, en aval du pont, et passait dans les prés où aujourd'hui se trouve la centrale.

Jusqu'en 1957, année de construction de la route actuelle, les voyageurs pouvaient monter à pied depuis Ayer comme la plupart des Anniviards, ou sur des chars tirés par les mulets. Puis, les chars furent remplacés par des jeeps à sept places.

«Avant la construction de la route, à Rotsec il y avait un parc à moutons.»

Avec l'ouverture du chantier de construction de la centrale, en 1954, plusieurs chalets qui se trouvaient à l'emplacement du bassin d'accumulation, furent déplacés au bord de la nouvelle route, en face de l'actuel chalet Edelweiss.

Avant la construction de la route, à Rotsec il y avait un parc à moutons. La famille Monnet était propriétaire de tous les prés à Rotsec et vers le pont du Bois, avant qu'ils ne soient expropriés contre une somme moyenne de Fr. 2.50.– par m².

En été, à Mottec, il y avait beaucoup de va-et-vient. On s'y rendait avec les vaches à la fin du printemps pour « manger l'herbe » et, en été, pour faire les foins. A la désalpe de Sorebois, les fromages produits au cours de l'été étaient déposés devant le bassin, avant d'être distribués aux propriétaires des vaches.



Ancien bassin en bois

Le bassin autrefois était en bois: un tronc de mélèze creusé. Dans tous les villages, il y avait des bassins en bois qui ont été remplacés ensuite par des fontaines en pierre.

On se lavait au bassin, mais l'eau était tellement froide qu'elle n'inspirait personne à le faire très souvent.

Les femmes y lavaient le linge, jusque dans les années 1950. L'arrivée de la machine à laver dans les foyers date des années 1950 – 1960.

Autrefois, pour faire la grosse lessive (draps et linges) on utilisait la couleuse qui était placée sur le potager à bois pour y faire bouillir le linge avec du savon ou des cendres. Le linge était essoré dans un grand baquet à l'aide d'une « cloche », puis frotté et rincé au bassin du village sur une planche en bois.

Les habits séchaient dehors ou au-dessus du fourneau en pierre ollaire, en hiver.



Lessive au bassin, en 1944

Pour repasser, les femmes utilisaient un fer, qui était rempli de braises et agité de temps en temps pour les faire repartir. Un fer à repasser plus petit, qui était chauffé directement sur le fourneau ou le potager, était employé pour de petits habits, linges ou autre.

Marie-Hélène Monnet Rouffaer se souvient avec beaucoup d'admiration des femmes de la vallée : *« On voyait les femmes travailler sans cesse. Elles marchaient avec leurs enfants en bas âge, tout en priant. Les hommes avaient des moments de répit au bistrot et dans les caves, tandis que les femmes ne s'arrêtaient jamais. »*

➤ La première maison, à droite après la chapelle, abritait le Café Edelweiss.

4. Ancien Café Edelweiss

Le Café Edelweiss fut repris en 1936 par Marie et Henri Monnet, qui passaient l'été à Mottec avec leurs sept enfants (4 filles et 3 garçons). Le bâtiment, dont une poutre du plafond porte la date de 1868, fut modifié (voir photo du poste précédent) pour abriter un café, probablement dans les années 1920. On ajouta notamment la véranda.

Marie-Hélène Monnet Rouffaer, sixième enfant des propriétaires, est née au café, en août 1936: *« Mon père était parti chercher la sage-femme à Mission, mais le temps qu'ils arrivent, ma mère avait déjà accouché toute seule. Puis, mon père m'a déposée dans une caisse en bois à « macaroni », à l'intérieur de la chapelle Sainte-Claire, afin que mes frères et sœurs m'y découvrent et croient que j'étais un cadeau du Bon Dieu. »*

Au café, on pouvait acheter des produits de première nécessité: lait, pain, fromage. Le chocolat était précieusement mis sous clé, car réservé aux touristes.



Ancien Café Edelweiss, à gauche, et « Gloriette », à droite



Sœurs Monnet et une touriste (à gauche), devant le café, en 1946–1948



Devant le café, vers 1925

Le café abritait aussi le dépôt postal et vendait des cartes postales. Il arrivait que les frères Monnet montent jusqu'à la Cabane du Petit Mountet pour délivrer des messages à des alpinistes y séjournant. Le café possédait le seul téléphone du village.

Marie Monnet avait aménagé et décoré avec goût une véranda en face du café : « la Gloriette ». La véranda, entourée de fleurs, avec de jolis fauteuils en rotin, accueillait les clients des hôtels de Zinal qui se promenaient régulièrement jusqu'à Mottec, le long de la rivière. On leur servait le vin, tiré directement des tonneaux à la cave, et des desserts à base de fruits des bois dont la cueillette incombait aux enfants.

En 1954–1959, lors des travaux de construction de la centrale hydroélectrique, on y vendait des journaux en plusieurs langues. De nombreux ouvriers, en grande partie italiens, logeaient à Mottec et à Barneuza. Les habitants se souviennent de bagarres mémorables entre locaux et Italiens, ces derniers étant accusés de fréquenter les filles du village. La plupart des ouvriers venaient de Sicile et de Calabre et étaient analphabètes. Martine, une des sœurs Monnet, s'étant fiancée avec Adriano, un ouvrier du nord de l'Italie, et ayant appris l'italien, lisait et écrivait le courrier des ouvriers.

« Le café possédait le seul téléphone du village. »

Au café, lieu de vie du village, se croisaient des Anniviards, des touristes et des alpinistes se rendant à Zinal avec leurs affaires sur le dos des mulets.

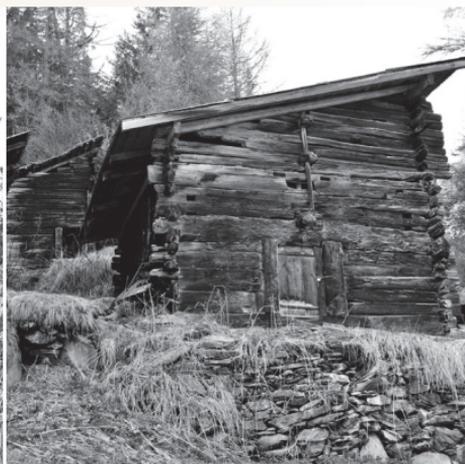
A la fin des années 1950, Marie et Henri Monnet ont construit l'Auberge Edelweiss, qui a été exploitée jusqu'en 1980, au bord de la nouvelle route pour Zinal. Depuis 2007, l'auberge a été transformée par ses nouveaux propriétaires en chalet d'hôtes, destiné à une clientèle britannique.

➤ Revenez vers la chapelle Sainte-Claire et suivez la route en terre qui monte en face. Le mayen du Prabé se trouve à gauche, après le deuxième contour. En hiver, les raquettes sont conseillées, en fonction des conditions d'enneigement. Vous pouvez aussi suivre la route cantonale pour vous rendre au dernier poste, la chapelle Saint-Laurent.

5. Mayen du Prabé



Maison d'habitation du mayen, aujourd'hui



Anciennes écuries

Le mayen du Prabé, composé d'une maison et de plusieurs bâtiments agricoles, quasiment intacts, est un témoin remarquable des mayens d'autrefois.

Au début des années 1900, les enfants allaient à l'école à Zinal à pied et descendaient en luge à Mottec, puis remontaient jusqu'au Prabé. En janvier 1897, on compta 114 enfants, en provenance des mayens du vallon, à l'école de Zinal.

Rémy Massy acheta le mayen à son oncle Oscar Theytaz en 1978. Auparavant, la famille Massy possédait un mayen à l'entrée de Mottec, près de l'emplacement actuel du téléphérique montant à Barneuze, il fut détruit par un incendie, dans les années 1960. Le mayen du Prabé a été construit en plusieurs étapes, mais l'essentiel des constructions remonte au début du XVIII^e siècle: trois écuries, une destinée au mulet et au cochon, une grange-écurie et une cave-raccard, qui datent des années 1730. Le raccard fut démantelé vers la fin des années 1940, en laissant la cave intacte.

La maison est constituée de plusieurs parties, réalisées à différentes époques. La chambrette, par exemple, date de 1908. La pièce principale n'a pas subi de modifications depuis le début du XVIII^e siècle. Les poutres des parois et du plafond, taillées à la hache, sont également d'origine. Les plafonds sont bas et les fenêtres petites, afin de garder la chaleur de la pièce, qui est toujours chauffée par un poêle en pierre ollaire datant de 1900.

Sur la porte de la cave est indiquée la date de 1716. Les deux fenêtres à croisillons, aux petites ouvertures, de la façade sud, seraient encore d'origine. Les vitres ont même des bulles d'air.

Rémy Massy, né en 1938, se souvient que, dès l'âge de 8 ans, jusqu'à ses 13 ans, il passait trois semaines au Prabé, au printemps et à l'automne, avant et après l'alpage. *« On montait à pied depuis Mission, avec ma tante Crésence, mon oncle Oscar, quatre vaches, deux génisses, un veau et trois chèvres. Au Prabé, je gardais les vaches, les génisses et les chèvres et ramassais la litière pour l'écurie. Lorsque ma tante trayait, je m'occupais en coupant du bois. Avec le lait, ma tante faisait des tommes. Mon oncle descendait en plaine s'affairer aux travaux des vignes, pour les foins, etc... Par contre, aux veillées, on se retrouvait tous en nombre à Mottec; les grands jouaient aux cartes à la cuisine et les petits jouaient à «zapafau dans la chambre» (colin-maillard). »*

Aujourd'hui, son fils Yannick et sa famille assurent la continuité du Prabé, en l'utilisant comme résidence secondaire, dans le plus grand respect des traditions de leurs aïeux.

➤ Suivez la route qui descend vers la route cantonale jusqu'à la chapelle Saint-Laurent.

6. Chapelle Saint-Laurent



Chapelle de la Lovèrèche,
début XX^e siècle

La construction de cette chapelle remonte à 1766, d'après l'inscription peinte sous la panne faîtière.

D'une manière assez surprenante, saint Laurent ne renvoie pas au saint auquel cette chapelle est consacrée, mais au lieu-dit où elle se situe. Autrefois les habitants l'appelaient « chapelle de la Lovèrèche ».

L'autel, qu'on pouvait encore voir dans les années 1950, a été probablement vendu et aucune trace ne persiste.

Dans la nef, on peut admirer une sculpture baroque, évoquant sainte Anne apprenant à lire à Marie enfant. Observez le Christ sur le crucifix au-dessus de l'autel. Il s'agit du seul élément d'origine encore présent, contemporain à la construction.

Les vitraux ont été réalisés par l'artiste suisse Emile Aebischer, dit « Yoki » (1922–2012). Dès 1949, il exécuta de nombreux vitraux et décorations murales en Suisse, France, Allemagne, Angleterre, Italie et également en Israël et en Afrique. Il créa notamment des vitraux pour la coupole de la basilique de Nazareth, ceux de l'église du Sacré-Cœur de Bâle et de Corsier-Vevey. Il est cofondateur du

musée du vitrail de Romont et le père de Patrick Aebischer, président de l'École polytechnique fédérale de Lausanne.

La chapelle a fait l'objet de deux rénovations majeures, en 1936 et en 2009. Georgine Hubscher et Jocelyne Budry, résidentes à l'année à Mottec, depuis 2002, cherchaient des solutions avec d'autres habitants du village pour remédier à l'état d'abandon des chapelles. Les fêtes organisées à partir de 1994 ont permis de réaliser la rénovation de la chapelle Sainte-Claire, en 1998, et celle de la chapelle Saint-Laurent, en 2008. La chapelle n'ayant pas de propriétaire attiré, était négligée depuis bien longtemps. En 2009, les travaux ont commencé par la toiture, un petit clocher a été ajouté. Puis les murs extérieurs et intérieurs ainsi que le plafond et le sol ont été entièrement refaits, selon les directives des Monuments Historiques. Un drainage a été installé pour lutter contre l'humidité. Les bancs qui datent de 1774 ont également été restaurés.



Chapelle Saint-Laurent, aujourd'hui

Le téléphérique, situé à l'entrée du village, à gauche de la route, fut construit dans les années 1960 par Max Koffler, de Lucerne, qui acheta le mayen de Barneuze et le transforma en hameau de plusieurs chalets.

➤ Le Parcours historique de Mottec se termine ici. L'été, vous pouvez découvrir d'anciens mayens en vous promenant en direction de l'alpage de Sorebois ou de celui de Barneuza.

Visite suggérée

Mayen du Biolec

➤ Après le mayen du Prabé, suivez la route et prenez le chemin indiqué qui monte à gauche jusqu'au mayen du Biolec, situé à 2021 m.

Ce mayen est connu sous le nom de « Mayen 1903 » depuis le tournage par la Télévision Suisse Romande d'un feuilleton documentaire, qui a été l'un des grands succès d'audience de 2003. Le mayen du Biolec, loué depuis 1983 par l'ancienne commune d'Ayer à une famille de Fang, répondait aux attentes de la réalisatrice Béatrice Barton: « *un joli mayen, sans confort, avec une grange-écurie et surtout un terrain qui se prête à merveille aux prises de vue.* »

Une famille fut sélectionnée pour être filmée en direct, pendant deux mois, dans les conditions de vie du Valais des années 1900. La famille Cerf, d'origine jurassienne, composée des parents et leurs quatre filles, a vécu au Biolec, sans eau courante ni électricité, avec un mulet, trois vaches, trois chèvres, quatre moutons, cinq poules et un coq.

L'ethnologue Bernard Crettaz fut choisi comme consultant et il mit en place un « Conseil des anciens », experts des travaux: comment faucher, traire, faire du pain, etc.

Le succès de l'émission est sans aucun doute dû également à la sympathie et au charisme de la famille Cerf. Après le tournage, elle décida de garder les chèvres et les poules, tandis que le mulet Isidore resta en Anniviers avec ses nouveaux propriétaires. La famille Cerf, entretemps, décida de ne plus quitter la vallée par l'achat d'une résidence secondaire à Zinal.

Annexe

Remuage et école

Régis Theytaz a fréquenté la dernière école nomade qui se déplaçait entre Zinal, Ayer et Sierre. Sa mère a été la dernière enseignante à avoir des classes à Sierre et à Zinal, lorsque le système du remuage s'est arrêté en 1955.

« Avant d'expliquer le remuage je dois décrire ma famille au complet. Pour pouvoir le pratiquer, une famille devait se composer d'au moins quatre personnes. Je suis né le 22 mars 1939 de Theytaz Florentin et de Marguerite née Vianin à Ayer. J'ai une sœur, Monique, de deux ans mon aînée. Mon père était guide de montagne pendant l'été et agriculteur le reste de l'année. Ma mère était institutrice et aidait son mari à la campagne, comme toutes les femmes de ce temps-là. Mes deux grands-pères étaient guides également.

Mes grands-pères et mon père gagnaient un peu, grâce à leur métier de guide. Dès qu'ils avaient de l'argent, ils achetaient des vignes à Sierre, des terrains au village d'Ayer et des mayens dans tous les coins de la vallée.

Suite à la mort de mon père, emporté par une avalanche, en 1940, ma mère retourne avec ses deux enfants chez ses parents. Mon grand-père, Elie Vianin, devient ainsi mon père. C'est avec lui que je vais apprendre tous les rouages de la vie de paysan et de la vie tout court.

1^{er} novembre. *Nous « accréchons » les vaches, nous les mettons, chacune à sa place, à l'écurie. Mes grands-parents gouvernent, car c'est aussi le moment des vêlages. Ce sont les vaches qui déterminent le remuage. Maman s'occupe de la maison.*

Ma sœur et moi allons à l'école. Ma sœur dans la classe des filles avec la régente Hermine et moi dans celle des garçons avec mon oncle

Pierre. Les régents sont les titulaires officiels des deux classes d'Ayer qui incluent bien sûr toutes les divisions de 7 à 15 ans. Souvent les plus grands apprennent à lire aux plus petits. Ma mère, étant plus jeune que la régente Hermine, est institutrice uniquement quand les Anniviards montent à Zinal ou descendent à Sierre. L'année scolaire commence le 1^{er} novembre et se termine le 30 avril.

15 novembre. *Le premier remuage a lieu à Mottec où nous possédons un chalet et avons accumulé les foins de l'été. Mes grands-parents s'y rendent avec les vaches, les chèvres et les moutons. Les derniers vêlages ont lieu ici.*

15 décembre. *La montée se poursuit sur Zinal avec les vaches et tout ce qui peut marcher. Alors c'est le grand remuage. Maman quitte Ayer pour Zinal. Le mulet tire un traîneau avec les provisions, le pain de seigle pour un mois et tous ceux qui ne marchent pas : les poules, les lapins et le petit cochon que nous avons acheté à la Foire de Sainte-Catherine.*

Nous restons à Zinal un mois. La classe des garçons avec le régent Pierre, mon oncle, se déplace aussi. C'est à ce moment que ma mère enseigne aux filles de la vallée, car la classe de la régente Hermine continue pour les élèves qui ne font pas la transhumance. Plus tard il n'y aura plus qu'une classe mixte à Zinal. Les élèves viennent à pied de Mottec, Pralong, Bouillet et Zinal. Ils doivent apporter chacun une buche pour chauffer la salle de classe.

Durant cette période, si le temps le permet, le facteur fait la distribution du journal, des lettres et des colis qui ne sont pas trop lourds. La journée, grand-papa coupe du bois pour chauffer le fourneau en pierre ollaire, grand-maman file la laine des moutons, tandis que ma sœur et moi nous sommes à l'école.

15 janvier. *Se dessine le retour à Ayer, le village principal, avec le même programme que pour la montée à Zinal. Nous partons en laissant un peu de foin en cas de coup dur, comme une avalanche à Pralong, qui pourrait retarder d'un ou deux jours le passage du troupeau et de la luge du mulet.*

Notre chatte sent arriver le moment du départ et se cache. Une semaine après, elle nous rejoint à Ayer. Toute la famille est réunie à Ayer. Nous remuons les vaches d'étable en étable afin qu'elles y mangent le foin. En ce temps-là, nous n'avions pas de moyens pour entreposer le foin dans une grande grange comme aujourd'hui.

1^{er} mars. *Voilà que la famille se sépare en deux. Maman enseigne à Sierre à tous les enfants de la vallée, excepté ceux de St-Luc et Chandolin. Grand-papa travaille la vigne. Ma sœur va à l'école avec maman. Je reste à Ayer avec grand-maman pour l'aider à l'écurie, au cochon, aux poules et aux lapins.*

Fin avril. *La famille se retrouve au complet à Ayer et se sépare régulièrement trois à quatre jours pour continuer le travail des vignes.*

1^{er} juin. *Avec mes grands-parents nous montons dans un mayen à Barneuza. Nous prenons avec nous les vaches, les chèvres et les moutons. Nous y allons pour pâturer, faire les tommes et préparer les vaches pour l'alpage. Maman et Monique restent à Ayer pour s'occuper du cochon, des poules, des lapins et de la chatte.*

20 juin. *Les vaches sont alpées et toute la famille se retrouve au complet à Ayer pour commencer les foins. Voilà le plus grand travail de l'année. Pendant un mois nous remplissons toutes les granges. Le foin est fauché à la main et transporté sur le dos.*

Fin juillet. Nous continuons les foins à Mottec.

1^{er} août. Nous sommes à Zinal.

Vers le 15 août. Nous redescendons à Ayer et attaquons les regains qui durent jusqu'au 15 septembre.

20 septembre. A peine cinq jours de pause et s'annonce la désalpe des vaches. Là nous récupérons le fromage, le sérac et le beurre. Le beurre, fondu avec le lard du cochon que nous tuons en novembre, nous servira pour cuisiner toute l'année.

Le jour de la désalpe de Nava à Ayer, nous remontons à Zinal avec les vaches, les chèvres et les moutons pour pâturer les prés. Puis nous redescendons à Mottec et, enfin, à Ayer.

Octobre. Arrivent les vendanges et de nouveau la famille se coupe en deux. Grand-papa, maman et Monique vont aux vendanges. Grand-maman et moi nous nous occupons des vaches et de tout le reste à Ayer. Grand-papa fait son vin à la cave à Sierre qui sera monté à Ayer en mars et donnera l'occasion d'une fête avec les voisins.

Novembre. Nous revoici tous à Ayer. Grand-papa est le boucher du village. Il tue le cochon et une génisse qui nous donneront la viande pour une année.

La boucle est bouclée. »

Régis Theytaz, Zinal 2013



Mottec, vers 1900

Photo de couverture : Mottec, vers 1950

Photo du dos : Sur la route, entre Mottec et Pralong, début XX^e siècle

Réalisation

Georgine Hubscher et Adriana Tenda Claude, avec la collaboration de Marie-Hélène Monnet Rouffaer, Rémy Massy, René Baumann.

Bibliographie

Gaëtan Cassina. *Chapelle Saint-Laurent et Chapelle Sainte-Claire*. Paroisses vivantes. Anniviers, 1997 ; Claire Vianin et Bernard Crettaz. *Zinal, défi à la montagne*. Ed. Association ; « Les Amis du Vieux Zinal ». Zinal, 1989 ; Béatrice Barton. *Le Mayen 1903*. Ed. Favre. Lausanne, 2003.

Images et photos

Collections de cartes postales anciennes de Marco Epiney, Jean-Marc Caloz, Rose-Marie et Hermann Vianin, Georgine Hubscher, Jean-Louis Claude ; photos anciennes de Marie-Hélène Monnet Rouffaer ; photo ancien café transmise par Myriam Chapatte – archives fédérales des monuments historiques (EAD) : archive Rudolf Zinggeler ; photos actuelles d'Adriana Tenda Claude.

Patrimoine religieux

Elisabeth Crettaz-Stürzel, historienne de l'art.

Patrimoine bâti

Norbert Jungsten, ancien responsable MHV (Monuments Historiques Valais/Haut Valais).

Concept et coordination

Anniviers Tourisme / Adriana Tenda Claude et Simon Wiget.

Les parcours historiques sont le fruit d'une récolte d'informations écrites et orales. Vos éventuelles remarques sont les bienvenues.

Contact

Anniviers Tourisme +41 (0)27 476 16 00 – info@anniviers.ch – www.anniviers.ch

Les 14 Parcours historiques d'Anniviers disponibles dans les Offices du tourisme, sont regroupés dans le livre « Parcours historiques d'Anniviers », Editions Monographic.

Avec le soutien de



